

Les bibliothèques, oasis politiques

Anne Fortin

Numéro 800, janvier–février 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89661ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, A. (2019). Les bibliothèques, oasis politiques. *Relations*, (800), 44–44.

Les bibliothèques, oasis politiques

Anne Fortin



L'auteure est bibliiste et théologienne

Le gouvernement Trump aux États-Unis, la montée des partis d'extrême droite un peu partout dans le monde, notamment au Brésil, et la polarisation exacerbée des discours publics, y compris au Québec, redéfinissent radicalement les paysages sociaux et politiques. L'avenir est incertain. Sommes-nous devant un éclatement social inévitable? Les médias nous présentent divisions sur divisions, affrontements et hostilités.

Nous vivons désormais au milieu d'un déluge de mots diffusés de toutes parts. Convictions, croyances et jugements y résonnent comme autant de bruits discordants. Cependant, tous ces débats sur les enjeux politiques ne créent pas pour autant de lien social. Certaines paroles divisent et assassinent. Certes, les idées doivent circuler; mais comment débattre sans se battre?

Dans ce contexte contraignant, la prise de parole comporte un nouveau type de responsabilité sociale. Qu'est-ce qu'une parole politique et comment parler de politique? Les médias sociaux et leurs algorithmes font retentir des opinions dans des chambres d'écho pour vendre des idées contre vents et marées. Toutefois, les slogans et les exhortations conduisent-ils à la réflexion et au discernement? Le travail de la parole politique ne va-t-il pas au-delà des messages concis et instantanés privilégiés par les médias? Ce travail de la parole ne peut que se tisser lentement au sein de groupes afin qu'ils s'ouvrent à des interactions fécondes avec d'autres communautés.

C'est ainsi que deux types de prise de parole politique peuvent être distingués en fonction de leurs finalités: les discours médiatiques *sur* la politique et la *parole politique* qui vise la structuration des relations entre les humains. Cette dernière demande du temps, des allers-retours, des reprises, des compromis. Elle exige de s'aventurer constamment sur le terrain mouvant et contingent des relations. Vivre en relation ne peut se limiter à défendre des identités contre celles des «autres». L'existence de communautés repose sur l'écoute de leur complexité. Souplesse et patience dans la réflexion se substituent aux raccourcis médiatiques.

Il semblerait ainsi que l'ère de l'instantané ait signé l'arrêt de mort de la parole politique. Nous n'avons plus de temps pour elle. Nous sommes déjà ailleurs, dans d'autres idées – d'un clic à l'autre.

Dans ce brouhaha médiatique émergent pourtant des espaces où la parole politique peut s'énoncer, bien qu'on en fasse peu de cas. Je pense notamment à la création et au soutien de bibliothèques locales ou municipales là où les pouvoirs publics cherchent souvent à les éliminer – sous prétexte qu'à l'heure de l'informatique elles seraient dépassées.

Maintenir des bibliothèques ne semble pas un geste politique et paraît dérisoire, car cela ne s'oppose pas à «l'autre», ne nie pas l'autre, n'argumente pas contre l'autre et ne monte pas aux barricades pour défendre des identités – ce qui serait, selon l'opinion publique du moment, la quintessence de l'action politique.

Les bibliothèques jouent pourtant un rôle politique tout à fait particulier. Elles sont des refuges où le temps est comme suspendu: le présent est baigné de passé et peut se penser au futur. Elles créent des infrastructures sociales qui favorisent l'interaction entre personnes de tous horizons. Les inégalités et les polarisations s'évanouissent au contact de modes de socialisation décalés par rapport aux logiques de marché. Pas de rentabilité: de la gratuité. Pas d'efficacité: du temps qui prend son temps. Pas de productivité: des rencontres libres entre concitoyens. Pas de polarisation: l'ouverture à des œuvres qui interpellent nos divisions.

L'espace physique lui-même permet de vivre les uns avec les autres en y apprenant le respect de l'autre. Un espace-temps communautaire s'instille en chacun et chacune et suscite un désir commun d'honorer des paroles venues d'autres horizons et d'autres âges. Les lecteurs sont reliés entre eux par ce désir commun – invisible mais aussi présent qu'un parfum persistant de page en page. Les bibliothèques, ainsi, ne sont pas des cimetières de livres: elles sont des centres de transformation sociale où des paroles tant poétiques que romanesques ou scientifiques se font *politiques*, car elles construisent la *polis* – la possibilité de vivre ensemble.

La parole s'y fait politique car, au-delà des prises de parole individuelles, quelque chose d'autre s'énonce: nous sommes dits par un commun désir de relation.

Certains contextes sociaux rendent la pertinence politique des bibliothèques encore plus parlante. Ainsi, ouvrir des bibliothèques pour enfants dans des camps de réfugiés en Palestine¹ ouvre l'avenir. En ces lieux, lire ou ne pas lire change tout. Rencontrer l'autre ou ne pas le rencontrer à partir de paroles qui permettent l'espoir y est un enjeu éminemment politique.

Le but réel de toute bibliothèque peut alors se réaliser: interrompre le rapport à l'immédiateté de situations sociales bloquées – en l'occurrence une situation d'occupation militaire – et donner la possibilité à des paroles venues d'ailleurs de les faire implorer. Les récits d'aventures se déroulant dans des pays lointains font tomber les murs et ouvrent des fenêtres sur d'autres façons de vivre. La vie «peut» être différente de celle des camps de réfugiés! Un monde de possibilités envahit le silence et les ténèbres reculent devant la lumière de paroles vivantes. La parole se fait chair dans des chairs blessées et leur donne une parole nouvelle.

Le mot latin *liber* signifie à la fois «livre» et «liberté». En anglais, le mot *library* porte cette signification. Le lien social s'y développe à partir de la libre circulation des paroles. La parole politique y vit et permet de croire que vivre en relation peut transformer le monde. ☺

1. Pour davantage d'information sur la création de bibliothèques pour enfants en Palestine, voir: <serajlibraries.org>. *Seraj* signifie « lumière » en arabe.